



Le long fleuve de la théologie latino-américaine, depuis plus d'un demi-siècle, voit se développer un flux de réflexions assez constant d'amont en aval, parfois nommé courant (e.g. *corriente local de la teología de la liberación*¹) : la théologie du peuple (*teología del pueblo*, désormais TdP). Celle-ci, d'un point de vue lexical et en même temps historique, part de la source « peuple » (*pueblo*) et s'achemine vers l'embouchure « popularisme » (*popularismo*). Ce qui ne coule pas sans difficulté, l'argumentation et, corrélativement, la vertu démonstrative pâtissant d'une série d'équivoques, d'approximations, de glissements – autant d'obstacles auxquels le flot se heurte en cours de route, plus ou moins liés à ces deux bornes, elles-mêmes très difficilement cernables. Évidemment aucun des théoriciens et praticiens de la TdP n'évade la question initiale et décisive qui est de définir le terme « peuple » (*pueblo*²), si central³, si récurrent dans leur discours, sous cette forme, éventuellement avec majuscule, et dans l'intitulé même de leur activité. Plus qu'une éventuelle « polysémie » du terme – car, après tout, il signifie toujours, basiquement, « ensemble d'humains ayant un trait commun⁴ » –, ce sont les ambiguïtés multiples de son usage discursif, visant des référents extrêmement variés,

1 Iván Ariel FRESIA, exposé en 2013 pour la présentation du livre en hommage à Juan Carlos Scannone à l'occasion de ses 80 ans, José María Cantó (S.J.), Pablo Figueroa (S.J.) [eds.], *Filosofía y teología en diálogo desde América Latina. Homenaje a Juan Carlos Scannone*, Córdoba Universidad Católica de Córdoba 2013. Si la métaphore est montagnarde, on trouvera : *vertiente argentina de la teología de la liberación* ; si tendance arboricole, on parlera de *rama* (« rameau ») et de *ramificación*. Voir E. Antonio de Melo, C. Pieterzak, D. Ceccato (orgs.), *Juan Carlos Scannone : una aproximación filosófico-teológica sobre o pensamento latino-americano*, Brasil, Porto Alegre, Editora Fi / Argentina : Poliedro Editorial, Universidad de San Isidro, 2020.

2 « Pueblo » en espagnol comme « peuple » en français remontent au même vocable roman *poblo* (qu'on trouve sous cette forme dans les Serments de Strasbourg), d'où viennent le catalan et l'occitan *poble*, le castillan *pueblo*, ainsi que, par une triple étape d'évolution phonétique, l'ancien français *pople*, puis *pueple* et le français moderne *peuple*. Signifiants distincts donc, mais signifié identique, et emplois similaires pour l'essentiel.

3 Dans son article ci-dessus, Carlos HOEVEL ne manque pas de le mentionner : § 3 le *noyau théorique central* : l'idée de *peuple*.

4 Voir la formule de Virginia AZCUY (trad. fr. article ci-après, § 2.2), « *pluralidad de individuos unificada en torno a un factor común* ».

voire contradictoires en raison précisément du choix par le locuteur de ce trait commun, qui posent le problème principal.

D'une source problématique

Le vocabulaire qui touche aux soubassements sémantiques du terme « peuple » est donc simultanément riche et flou en général, et particulièrement dans la TdP, malgré l'analyse détaillée qu'en donne le Père Lucio Gera dès son exposé de 1976 « Pueblo, religion del pueblo e iglesia⁵ ». Celui-ci, en effet, est conscient qu'une action qui consiste en une communication – l'action pastorale en l'occurrence – n'a aucune efficience, ni même aucune valeur, sans la connaissance du destinataire, destinataire concret regardé sous l'angle choisi, à savoir ici l'aspect religieux. Il aboutit ainsi à une formule complète qu'on pourrait condenser en « discerner la religiosité concrète du peuple concret » – et déjà se pose une nouvelle question que prend à bras-le-corps Lucio Gera : faut-il parler du « peuple d'Amérique latine » ou « des peuples » ? En attendant le problème bien plus ample et bien plus difficile : comment passer de l'Amérique latine à la catholicité ?

Thème

« Peuple » ou « peuples » ? Il est constant que, dans la TdP comme ailleurs, les emplois de « peuple » sont pensés, sinon explicitement décrits, comme des couples de termes en opposition. Mais un effort de classification s'impose pour la rigueur des raisonnements qui en découlent, des directions qui en dérivent. Ces couples peuvent représenter des choix possibles entre les termes selon les biais que l'on emprunte pour les aborder, les points de vue qu'il s'agira éventuellement de justifier (on entrevoit le cheminement nécessaire d'une parole dont l'énonciateur est argentin et la théologie qu'il représente *rioplatense*⁶, mais dont l'énonciataire vient de tous les pays d'Amérique latine, du Chili au Mexique, du Pérou aux Antilles). Ce sont des **choix** du discours, comme, autre exemple, celui de parler plutôt de « peuple » que de « masse ». Mais ils peuvent aussi se détailler en couples d'**équivalence**, d'une équivalence tout au moins postulée, et se présenter même comme un terme et sa définition : « j'entends par "peuple" la "masse" » (après tout, n'est-ce pas ce que suppose le refrain, et le slogan qui en découle, de la chanson des Quilapayun, « El pueblo unido jamás sera vencido » ?). Néanmoins ces équivalences ne sont pas stables, mais labiles, ne sont pas aussi fortes qu'elles prétendent souvent l'être, et exigent une redéfinition par intervention

5 Prononcé lors de la Semaine *Religiosidad popular en América Latina*, organisée par le CELAM, les 20-26 août 1976, à Bogotá.

6 On nomme aussi la TdP « Escuela del Plata en Teología », « Escuela Teológica del Río de la Plata ».

de **contraires** ou de contradictoires (on les dit « en contraposición ») : pour rester dans le champ politique général, on se souviendra que ce « peuple »-là se retrouve très vite intégré dans une opposition

pueblo vs muchedumbre,

où conformément aux analyses à peu près constantes des historiens politologues depuis Polybe, le pouvoir accordé au premier (*democracia, gobierno del pueblo*, « démocratie, gouvernement du peuple ») est jugé fondé, mais risque de dégénérer dans le pouvoir du second (*oclocracia, gobierno de la muchedumbre*, « ochlocratie, gouvernement de la masse informe », plutôt que du collectif, qui serait la *multitud*), lui-même étant censé déboucher, toujours depuis Polybe, sur le pouvoir d'un seul, analyse qui n'a pas manqué d'être appliquée de nombreuses fois à l'Amérique latine, notamment au sujet de la Bolivie et du Venezuela.

Équivalences grossièrement réparties par la façon dont elles sont établies

- selon une dominante territoriale à sous-dominante politique
peuple = population de commune implantation (peuple-territoire)
peuple = ethnie
La catégorie qui désigne le couple est alors **peuple-nation**.
- selon une dominante économique à sous-dominante sociale
peuple = pauvres
La catégorie qui désigne le couple est alors **peuple-secteur**.
- selon une dominante culturelle à sous-dominante théologique
peuple = peuple de Dieu (grec néo-test. et patr. *laos*)
peuple = les fidèles
La catégorie qui désigne le couple est alors **pueblo-fiel**⁷

Michel
Costantini

7 Voir « Francisco utiliza el término pueblo de tres formas : pueblo-pobre, pueblo-nación y pueblo-fiel » (Jesús Sastre García, « La teología del pueblo » y « El papa Francisco y la teología del pueblo » [compte

rendu], *Vida nueva*, Sumario 3.031, 2017 <https://www.vidanuevadigital.com/libro/la-teologia-del-pueblo-y-el-papa-francisco-y-la-teologia-del-pueblo-sal-terrae-ppc/> (🌐)).

Couples d'inverses ou de contrastants relevant

- d'une dominante *sociologique*
 peuple *vs* élite (au singulier)
 peuple *vs* élites (au pluriel)
 cette dernière opposition, beaucoup plus courante et souvent polémique, pêche par sa frontière particulièrement floue entre économie et culture, et fait fi de la gradation de la réalité sociologique, variable selon les pays.
- d'une dominante *politique*
 peuple *vs* oligarchie (*oligarquía*)⁸
 peuples *vs* empires (pueblos *vs* imperios)
 peuple *vs* empire (pueblo *vs* imperio).

La combinaison des diverses catégories accentue les conflits : par exemple, *imperio*, défini comme « *una estructura que oprime injustamente* », devient l'anti-Sujet d'un combat frontal⁹ qui, spécifié selon l'interprétation marxiste, fournit une matrice

peuple (prolétariat, masse) *vs* non-peuple (bourgeoisie, capitalistes),

autrement dit

classe dominée *vs* classe dominante

fondant une quatrième catégorie

pueblo-clase.

Si au contraire on insiste sur une dynamique de transformation qui ne prend pas la lutte des classes comme « principe herméneutique déterminant », si l'on pose comme première l'unité, avant le conflit¹⁰, alors « l'injustice institutionnelle » doit être entendue comme une trahison du peuple par une de ses parties, et peut poser :

peuple *vs* anti-peuple *pueblo vs anti-pueblo*¹¹

8 Voir le slogan de Podemos en Espagne : *gente* (« les gens » de Mélenchon) *vs* *casta*.

9 Voir le titre de l'article de Nestor MIGUEZ, « *El Imperio contra el pueblo* » [https://nestormiguez.com > uploads > articulos](https://nestormiguez.com/uploads/articulos).

10 La théologie de la libération (TdL) « privilegia la unidad sobre el conflicto

(prioridad que Bergoglio afirma repetidas veces) ».. <https://fr.slideshare.net/josiasespinoza/213-scannone>.

11 Juan Carlos Scannone reprend ce terme du Père Gera, notamment dans le récent « El Papa Francisco y la teología del pueblo », *Selecciones de teología*, vol. 54, n° 213, 2015, pp. 39-50.

Néanmoins, les deux peuvent se retrouver dans la notion de **pueblo-comunidad** étant entendu que ce peuple-communauté est une « unité de base culturelle avant que d'être politique » (Rafael Tello), et renvoie ainsi à une autre équivalence **pueblo-cultura** entrant dans un autre couple de contraposition culture populaire vs culture élitaire, idéologie des classes dominantes, etc.].

Dès lors, de nouveaux glissements fructueux sont possibles, même s'il faut s'inquiéter de la fausse désaliénation induite par la culture de masse dans les conditions où elle est produite, comme concédée par une certaine élite culturelle¹².

Des obstacles dans le courant, jusqu'à l'embouchure

Une fois reconnues la diversité des acceptions d'usage et des référents délimités par le mot « peuple », et la double difficulté de départ – lui choisir une définition claire avec laquelle on opérera, se démarquer significativement des sémantismes que lui associe la TdL maintenue –, il semble à certains qu'une issue unique peut être trouvée : il suffirait de se donner une définition *dynamique* du peuple « “impulsion” reconnaissable tout au long du processus dialectique de l'histoire¹³ », qui permettrait d'éviter l'analyse marxiste, et de se séparer aussi bien de la TdL dont on garderait en même temps les principaux tropismes, que, côté lexical, du concept de classe¹⁴. Le peuple est alors posé non comme un agrégat mais comme un Sujet collectif, et plus précisément « un sujet collectif qui pointe vers ce qui est communautaire et commun¹⁵ ». La définition la plus aboutie est donnée par Scannone¹⁶ :

12 Voir les travaux d'Armand MATTE-LART et al. dans les années 70, par exemple *La ideología de la dominación en una sociedad dependiente* (Buenos Aires, éd. Signos, 1970), et leur écho dans les décennies suivantes. Voir Javier ESTEINOU MADRID, « El impacto del pensamiento de Armand Mattelart en la Academia de Comunicación Mexicana », *Razón y Palabra, revista electrónica*, n° 22, mai-juin 2001, http://www.razonypalabra.org.mx/antiores/n22/22_jesteinou.html .

13 Carlos HOEVEL, article ci-après.

14 Rapprocher de M. COSTANTINI, « La dialectique finira-t-elle par ne plus

casser des briques ? » *RCI-Communio*, I, 6, juillet-août 1976, pp. 62-69.

15 On retrouve ici la distinction grecque *okhlos* (voire *homilos*) / *demos*. Voir Michel COSTANTINI, « La communauté humaine dans l'imaginaire grec, réflexions sur la tragédie eschyléenne », in Bourjol (dir.), *La commune, l'Etat et le droit*, L.G.D.J., Paris, 1990, pp. 27-37 ; et « Animalì : Logos, praxis e polis », in D. Bertrand, G. Marrone (éds), *La sfera umanimale. Valori, racconti, rivendicazioni*, Meltemi, Milano, 2019, pp. 177-190.

16 Cité dans l'article de ROSOLINO ci-après.

le sujet communautaire d'une expérience historique commune, d'un mode de vie commun, c'est-à-dire d'une culture commune et d'un destin commun (un projet historique, au moins implicite, de bien commun). Il désigne donc un sujet collectif historico-culturel et éthico-politique, en le concevant comme une communauté organique.

Et voilà que la machine de l'incertitude et de la perplexité est relancée : il y a toujours lieu de redouter autant les désignations composées que les répétitions incantatoires. Même si on fait la part de langue (l'espagnol aime bien et les unes et les autres), on a les deux d'abondance dans les textes de la TdP : dérivés de *commun- (du *communis* latin), tels que *comunitario*, *comunitarismo*, *comunidad* (y compris le jeu sur les mots *común-unidad*), *común* (*cultura, historia, progreso histórico, herencia cultural, destino político, bien*) et adjectifs duels du type éthico-politique ou historico-culturel, voire socio-historique, théologico-politique, ethnico-politique, qui posent le problème de tous ces adjectifs ou substantifs : quel rapport établir ou supposer entre les deux termes de la composition, génétique, hiérarchique (et avec quel dominant), ou de poids équivalent¹⁷ ?

Thème

« Peuple », « pauvre » et « religion »

Les principaux obstacles que charrie le courant et qu'il lui faut habilement contourner ou, mieux, affronter et surmonter, en y revenant sans cesse, sont des lieux d'équivoque, reconnus et discutés de fait par les théologiens eux-mêmes, principalement « *religiosidad / religiosité* » et « *opción / option* », ainsi qu'« *inculturación / inculturation* », « *el nosotros / le nous-autres* », ou encore « *el nosotros-estamos / le nous-sommes* ». Les deux premiers particulièrement permettent au flux de se frayer un chemin malgré tout, malgré leurs imprécisions et ambiguïtés, vers l'embouchure, vers l'avenir. On trouve dans tous les discours de la TdP, tantôt « religion populaire », tantôt « piété populaire », tantôt « religiosité populaire » (ou religiosité tout court), et enfin, contestation de la pertinence de cette dernière expression. Le tout produit sur le lecteur un effet quelque peu tourbillonnant, malgré le fondement clair qui, même s'il se présente comme nuancé et non exclusif, pourrait guider néanmoins les discours, fondement qui possède une certaine autorité par son

17 Voir éventuellement mes articles « Il est dans les monts de León... », in AA. VV., *L'art et L'hybride*, « Esthétiques hors-cadre », PUV, Saint-Denis, 2001, pp. 203-211, et « Etiquettes et

synthétisme des cultures. Ivoires du Sierra Leone », in Michel Costantini (dir.), *L'Afrique, le sens. Représentations, configurations, défigurations*, « Groupe EIDOS », L'Harmattan, 2007, pp. 8-44.

ancienneté comme par son énonciateur, puisqu'il s'agit de l'exhortation apostolique de Paul VI, le 8 décembre 1975, *Evangelii nuntiandi*, où il est dit « *eam potius popularem pietatem, seu populi religionem, quam religiositatem appellamus / c'est "piété populaire", ou "religion du peuple", de préférence à "religiosité", que nous la nommons* ». Reste que la dernière formulation persiste, et assez largement. Quant à *opción* / option, le terme reste flou : équivoque par définition (*vs* choix exclusif ? qui serait celui de la TdL « le peuple a toujours raison »), il perd encore de sa rigueur dans ses variations modales, lorsque s'accroissent adjectifs (« option préférentielle ») ou adverbes (« surtout », « de préférence », « spécialement »).

Mais c'est aussi par ce biais que l'on entrevoit une issue, grâce à un glissement transitif « peuple – pauvres – religiosité populaire », une synecdoque hypothétique (« pauvre » vaut-il pour « peuple », le peuple-secteur – abstraction des « secteurs populaires » que sont les pauvres, les travailleurs, les non-privilegiés, les dépossédés – est-il, sous l'angle au moins de la religion, le garant des valeurs de base du peuple-nation-culture tout entier ?), se manifestent dans des phrases courantes en TdL, notamment chez Lucio Gera, comme « les pauvres constituent, sur un mode préférentiel, un peuple », « la religiosité populaire est une attitude propre aux pauvres (*típica de los pobres*) », « les pauvres condensent la religion d'un peuple, en offrent le type même (*tipifican*) ». Presque chaque fois, dans la problématique de l'option, la modulation apparaît. Enchaînement-type : L'attention est portée spécialement aux pauvres (qui sont le peuple), l'option pour les pauvres coïncide avec l'option pour la culture, l'option pour le peuple pauvre et la culture populaire est une option pour sa libération, mais avant tout pour sa religion (*ante todo una opción por su religión*),

Michel
Costantini

Vers le populisme

C'est pourquoi la TdL insiste avec tant de force sur la culture populaire latino-américaine et sa religiosité, retrouvant là l'opposition « culture populaire *vs* culture élitaine », car cette dernière, culture des Lumières (*cultura ilustrada*), séculariste, menace la religion. La voie est alors ouverte pour un mouvement de pensée et d'action qui synthétise ces options. Et son nom est « populisme ». Le terme naît (sans préjuger d'autres domaines, en d'autres langues, et d'autres emplois antérieurs) en italien (*popolarismo*) et en espagnol (*populismo*) à une époque charnière de siècle où prolifèrent les mots ainsi

formés pour désigner tant des doctrines politiques que des mouvements littéraires et artistiques. De fait ils appartiennent l'un au champ politique, en Italie, l'autre au champ philologique, en Argentine. Tous deux, différemment, véhiculent une idée de « visée ajustée au peuple » (cela dit pour éviter de spécifier l'alternative « projet-pour » ou « projet-émanant de », c'est-à-dire éviter de désigner l'initiateur et l'opérateur de l'action, de nommer l'actant-Sujet). Vers 1920, don Luigi Sturzo, fondateur du Partito Popolare, travaille à l'élaboration de sa doctrine qui prend nom « popolarismo ». À la même époque, plus précisément en 1924, Américo Castro nomme « popularismo » (*vs* « cultism ») la tendance linguistique du vulgaire notamment en Argentine et oppose les traits de la *lengua vulgar* à ceux de la *lengua culta*¹⁸. Le mot est évidemment formé sur l'adjectif *popular* / populaire, dérivé du même *populus* latin que « peuple » et « pueblo » (mais sans leurs évolutions phonétiques). Il n'est pas indifférent que cet adjectif revienne dans des syntagmes que la TdP emploie très fréquemment : outre les trois déjà rencontrés (*piEDAD* / *religiosidad* / *cultura*) : *praxis popular*, *gnoseología popular*, *sabiduría popular*, et *pastoral popular*. Plusieurs idées émergent que ces expressions, formules et dénominations résument assez bien : le discours de la TdL est ancré dans l'histoire (*teología situada*), celle de l'Argentine et plus généralement des pays latino-américains (*Escuela del Río de la Plata, teología desde la praxis de los pueblos latino-americanos*), elle s'ajuste au plus près du peuple (*teología del pueblo*), à quelque sens qu'il faille prendre le terme, en privilégiant le concret (*teología desde la praxis de los pueblos*), en privilégiant l'unité sur le conflit, en marquant sa préférence pour les pauvres, pour les dominés, qui pourtant détiennent un vrai fonds de sagesse (*sabiduría popular*) et de piété (*piEDAD popular*).

Thème

On a suggéré que la différence entre populisme et popularisme tenait à la vision polyarchique qu'a le second d'une souveraineté qui s'y équilibre par la participation au processus de décision et s'y incarne dans le caractère inclusif des institutions sociales¹⁹. Un résumé très condensé de cette vision du popularisme et des développements de la TdP sur les thèmes et les vocables recensés plus haut apparaît dans le message vidéo que le Pape François a adressé le 15 avril 2021 à la conférence internationale « Une politique enracinée

18 Espagnol, mais premier directeur de l'Institut de Philologie de l'Université de Buenos Aires, il précise ses idées dans une série d'articles sur le « dialecte argentin » dans *La Nación* de Buenos Aires.

19 Flavio FELICE, « No meio da gente » : Como passar do populismo ao popularismo », *MISES: Revista Interdisciplinar de Filosofia, Direito e Economia* V, 1, jv.-juin 2017, pp.137-146. <https://revista.mises.org.br> > article > download 

dans le peuple », organisée par le Centre pour la théologie et la communauté, à Londres²⁰. Qu'est-ce, pour lui, que le populisme ? Une politique qui suit la devise : « Tout pour le peuple, rien avec le peuple ». Qu'est-ce que le popularisme ? Une « politique de fraternité, enracinée dans la vie du peuple [...] qui ouvre de nouvelles voies pour que le peuple s'organise et s'exprime [...], une politique non seulement pour le peuple, mais avec le peuple, enracinée dans ses communautés et dans ses valeurs²¹ ».

Michel Costantini (né en 1949) Ancien élève de l'École Normale Supérieure (1967), agrégé de grammaire, docteur d'État en sémiotique (Paris 8), a enseigné l'histoire ancienne (Paris 12), la sémiotique générale et visuelle (Paris 8), la langue, la littérature et l'histoire des arts plastiques de la Grèce ancienne (Université François-Rabelais, Tours). Dernières publications : (dir.) Bornes et traversées. Sémiotique des frontières, I, L'Harmattan, 2019 ; Limites et seuils – Sémiotique des frontières, II, L'harmattan, 2019.

*Michel
Costantini*

²⁰ <http://www.vatican.va> > documents. Voir aussi *Un temps pour changer*, Flammarion, 2020.

²¹ Ces valeurs postulées composent un style de vie fondé sur la simpli-

cité (*sencillez*) et la pauvreté (*pobreza*), aspirant à la solidarité, à la justice, à la paix.